Thomas Schlessner, Faire rêver. De l'art des Lumières au cauchemar publicitaire

Pascale Saarbach

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61848>

DOI : 10.4000/critiquedart.61848

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Pascale Saarbach, « Thomas Schlessner, Faire rêver. De l'art des Lumières au cauchemar publicitaire », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61848> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.61848>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Thomas Schlessier, Faire rêver. De l'art des Lumières au cauchemar publicitaire

Pascale Saarbach

- 1 S'il existe une littérature importante consacrée au rêve dans l'art occidental, à la façon dont celui-ci n'a cessé d'imprégner les œuvres et de fasciner les artistes, c'est une toute autre approche, bien plus subtile et ambitieuse, que propose l'historien de l'art Thomas Schlessier, dans un remarquable et passionnant essai publié dans la collection « Art et artistes » chez Gallimard. Par une opérante distinction sémantique, l'auteur affirme d'emblée son propos : il s'agit d'une étude historique, non sur la dimension onirique des œuvres d'art, mais sur leur caractère proprement « onirogène », soit leur pouvoir de produire et de stimuler les songes et autres formes de rêveries éveillées. L'« onirogénéité » – néologisme que s'accorde ici Thomas Schlessier – serait donc la capacité à « faire rêver », pour le meilleur et pour le pire, car une telle ambition, si noble soit-elle à l'époque des Lumières, n'a pas échappé à l'emprise du capitalisme moderne. C'est là tout l'enjeu de la démonstration, mettre au jour le dévoiement de ce qui fut d'abord, à partir du XVIII^e siècle, un critère esthétique, puis un idéal politique et social mis au service des mouvements utopistes au XIX^e siècle, avant d'être récupéré par la publicité et la société de consommation à l'époque contemporaine. Evoqué dans le sous-titre, « De l'art des Lumières au cauchemar publicitaire », le parcours chronologique propose une sorte de généalogie du « faire rêver » tout à fait captivante. Le lecteur se laisse dès l'abord convaincre par le rapprochement pertinent entre l'inclination nouvelle pour l'onirogénéité au milieu du XVIII^e siècle et la conquête spatiale de l'intime dans l'architecture domestique de l'époque des Lumières, qui voit l'apparition du boudoir et de la chambre à coucher, lieux propices à la douce rêverie, à la stimulation du désir et des fantasmes. Convoquant habilement la littérature, la science et l'histoire des idées, les arguments de Thomas Schlessier en faveur d'un appel au rêve comme idéal esthétique, puis politique en vue du progrès, revisitent ainsi les mouvements romantique, symboliste et surréaliste, avec pour souci d'éclairer au passage des figures moins connues, comme l'artiste symboliste Jeanne Jacquemin. La

place accordée à l'artiste tchèque Toyen, dont le tableau *La Dormeuse* (1937) illustre la couverture du livre, s'y trouve pleinement légitimée : elle fut la première femme peintre du mouvement surréaliste dont l'incroyable liberté visionnaire a su faire rêver son ami André Breton. Servie par un style élégant et une solide érudition, la démonstration se révèle ainsi au fil des chapitres de plus en plus acide, éclairant le basculement de l'imaginaire onirogène dans l'infantilisation moderne de l'industrie Disney, du spectacle et du règne de l'ultralibéralisme. Eclairage lucide de la violence d'une époque où la marchandisation sans limite s'acharne à réduire à néant notre nuit sensible.